

La famille Kiefe, entre France et Allemagne

Annie Léon

Marguerite Kiefe Michel-Lévy, ma grand-mère maternelle, née à Paris le 14 juin 1887, était la fille de **Max Kiefe**, né à Baisingen (Bade-Wurtemberg) le 13 septembre 1847, et de **Constance Marsden**, née à Londres (Royaume-Uni) le 15 juin 1852. D'un tempérament très discret, élevée dans les principes anglais victoriens, éprouvée par les deuils successifs, elle ne parlait jamais ni de sa famille « anglaise », ni de sa famille « allemande ».

Nous nous demandions même naïvement si ses cousins « allemands » (s'ils existaient ?) avaient pu se retrouver face à face avec les « Français » sur le front de 1914.

Identifier leurs noms, essayer de connaître autant que possible leurs vies semblait une tâche intéressante, mais difficile.

Cette famille soulève beaucoup de questions :

D'où vient son nom ? Quelle est son origine géographique ?

Comment s'est-elle développée en Autriche, en Allemagne, en France ? Ensuite au Portugal et aux États-Unis ?

Quelles étaient les relations (s'il y en avait) entre les différentes lignées et comment ont-elles vécu les conflits armés des deux derniers siècles ?

Peut-on retracer quelques parcours de vie, plus ou moins détaillés, pour certains de ses membres¹ ?

Nous avons effectué un repérage des descendants du couple formé par **Théophile Gottlieb Kiefe** (1812-1888) et **Jette Schwab** (1824-1897), l'une des branches de la famille Kiefe à Baisingen. Nous avons tenté, à travers les sources publiques, de les situer dans leur environnement aux 19^e et 20^e siècles avec un éclairage plus personnel sur certains membres en France pour lesquels nous avons des informations de première main.

Nous avons trouvé une aide précieuse sur le site de la synagogue de Baisingen², avec une esquisse de la vie juive dans ce village allemand situé près de Rottenburg am Neckar (Bade-Wurtemberg, arrondissement de Tübingen), et notamment la page sur le cimetière avec un lien direct sur la page des archives du *Land*, qui indique les noms et les dates de vie des 97 personnes portant le nom de Kiefe à Baisingen de 1794 à 1918. On y remarque également quatre stèles du souvenir de 1941 et 1942.

Le nom « Kiefe »

L'origine du nom Kiefe est indiquée par Alexandre Beider et par Lars Menk³ :

« 1. Le prénom Kiefe était utilisé par les Juifs ashkénazes en Europe Centrale (provinces germanophones) comme une variante phonétique du prénom yiddish Kive, un diminutif de Akiva (prénom araméen talmudique). Voici les références historiques présentes dans mon livre sur les prénoms :

Kifa [German transcription from hebrew] 1333 Worms (Grunwald 1938:80)

Kyfe [German] 1366 Frankfurt (Kracauer 1914:82)

Kiphe [German] 1537 Hessen (Löwenstein 1989:1:307)

Kiefe, Kiebe, Küble [German] Swabia (Miedel 1909:105)

Kiffel [German] 1457 Wiener Neustadt (Keil 1994:54)

Kyfling [german] 1453, 1455 Wiener Neustadt (Schweinburg 1894:262, Keil 1994:46).

2. Le nom de famille vient du prénom. Lars Menk mentionne le nom : Kiefe After 1800: Baisingen, TÛ (1800); Haigerloch, BL (1809); Stuttgart, S (1849). Le nom a été pris vers 1800 ».

De Vienne à Baisingen

Avant de s'installer à Baisingen, la famille Kiefe était originaire de Vienne (Autriche), d'où elle aurait été expulsée par l'empereur Léopold I^{er} aux alentours de 1670.

Nous aimerions pouvoir retrouver ses traces à Vienne, mais comme la prise du nom date de 1825 à Baisingen, les noms hébraïques mentionnés dans les tableaux des archives de Ludwigsburg semblent bien peu significatifs pour mener une recherche dans les archives de Vienne : par exemple, Théophile Gottlieb Kiefe est Mordechai ben Jehuda, Lehmann Kiefe est Jehuda ben Natan Kiefe...

Les participations à un symposium tenu à Vienne en mai 2006 retracent de manière évocatrice la vie des Juifs de Vienne avant 1670 : certains étaient impliqués dans le commerce international, d'autres étaient de petits commerçants du ghetto de « Leopoldstadt ». Parmi les activités, les prêts mettaient en jeu des sommes très importantes avec des taux d'intérêt élevés⁴.

Le ghetto bénéficiait de la protection impériale et d'une large autonomie intérieure. La population juive représentait environ 6% sur un total de 50 000 personnes à Vienne et dans ses environs immédiats, soit 3 000 personnes.

Les Juifs expulsés en Basse-Autriche vivaient dans plus de 50 localités rurales, concentrées au 17^e siècle le long du Danube. Les registres fiscaux de 1652 et de 1662 à 1671 permettent de dénombrer environ 1 750 à 2 400 personnes. Le contexte exact de l'expulsion de 1670 reste un mystère, même s'il s'agit, sans aucun doute, d'une période de crise du gouvernement de Léopold I^{er}.

Baisingen⁵ était un village agricole et forestier, situé à environ 15 km de Rottenburg am Neckar, et qui fait maintenant partie de son agglomération. La communauté juive y est mentionnée en 1596 avec le statut de « Juifs protégés ». En 1670 ou peu après, plusieurs familles juives sont venues de Vienne, en particulier la famille Kiefe. En 1765, leur nombre est passé à 15 familles et en 1794 à 24.

On remarque une présence juive très significative au fil des ans : 115 habitants juifs en 1807, 235 en 1843 (soit 30 % de la population). Les Archives de la ville de Rottenburg am Neckar ne disposent que de très peu d'informations sur les Kiefe : ce sont des marchands, ainsi Friedrich Kiefe (1841-1899) est marchand de chevaux.

Deux articles très précieux provenant des archives du *Leo Baeck Institute*⁶, l'un de Karlheinz Geppert⁷, et l'autre d'Abraham Gilam, nous permettent d'avoir une idée assez précise des conditions de vie des Juifs et de leur évolution vers la citoyenneté à partir de leur statut de « Juifs protégés », ainsi que des événements de Pâques 1848.

La famille Kiefe n'a pas trouvé des conditions politiques et fiscales très différentes en arrivant à Baisingen, qui était sous souveraineté autrichienne, tout en étant gouverné par des comtes locaux qui changeaient souvent. En 1697, le comte Johann Wilhelm Schenk von Stauffenberg introduisit des Juifs pour dynamiser le village et leur assura le logement, dont il restait propriétaire, en quatre « *Judenhäuser* », avec une contrepartie annuelle pour chaque famille juive de 15 florins (*gulden*) et d'une oie. Il y avait aussi une contribution pour l'eau et l'entretien de la route (1 florin, 30 *kreuzer*). Il fallait payer un loyer de 5 florins annuels pour le cimetière. Partir de la commune coûtait 10 % de son capital au profit du comte. Par la suite, de nouvelles maisons d'habitation ont vu le jour dans tout le village.

En 1851, Salomon Kiefe habitait z.b. Kaiserstraße 55, dans la rue principale, près de la synagogue, comme le montre le plan historique⁸. Cinq personnes de ce nom sont nées entre 1803 et 1827 et sont inhumées au cimetière de Baisingen. On ne peut donc pas identifier ce Salomon avec précision.

La communauté possédait un cimetière ouvert en 1778, une synagogue datant de 1784 (reconstruite en 1838 et comprenant 200 places), un boucher et une auberge *casher*. Plus tard, il y eut une école (1827) et un bain rituel. Le conseil de la communauté israélite fut constitué en 1832. Baisingen n'eut jamais de rabbin attiré ; lors des troubles de 1848, on fit appel au rabbin Moses Wassermann de Mühlingen, situé à 12 km. Les droits des Juifs étaient réduits et seuls quelques métiers étaient autorisés : le commerce, le prêt d'argent et le colportage. Les marchands

étaient soumis à une taxation douanière personnelle pour mener leurs activités dans la région : en 1756, 15 familles et 25 personnes étaient concernées. Ce sont essentiellement des prêteurs d'argent et des marchands de bestiaux. En 1765, seules cinq personnes ont des revenus confortables, dont un **Salomon Kiefe**, les autres sont considérés comme pauvres. On ignore l'identité précise de ce Salomon ; il pourrait être **Salman Kiefe**, dont on sait seulement qu'il est décédé à Baisingen en 1795.



Baisingen : la ruelle des Juifs © Stadtarchiv Rottenburg am Neckar



Baisingen : le cimetière juif © Stadtarchiv Rottenburg am Neckar

En 1806, Baisingen fut intégré au royaume du Wurtemberg et de nouvelles lois furent promulguées en vue de l'émancipation des Juifs : suppression du tarif personnel (1807), inscription aux corporations (1809), possibilité d'accéder à la propriété (1811). Une réglementation du 25 avril 1828, propre au Wurtemberg, plaça toute la vie communautaire sous l'autorité de l'État. Cela permit la participation à la vie municipale dès 1836, et à partir du milieu du siècle, l'élection de conseillers municipaux juifs. Cette réglementation les affranchit également des restrictions imposées par les corporations du commerce et de l'industrie. C'était particulièrement utile à Baisingen pour le commerce des bestiaux. Il y exista aussi, de 1837 à 1846, une entreprise de tissage, avec des métiers Jacquard, qui émigra ensuite à Heschl, près de Stuttgart. Dans la seconde moitié du 19^e siècle, s'ouvrirent également des magasins ainsi que de petites

entreprises artisanales locales. Les Juifs de la ville pouvaient désormais se déplacer librement, développer leurs activités. La prise officielle des noms intervint en 1825, soit trois ans avant l'obligation légale de 1828, date à laquelle les Juifs devinrent part entière de la société en tant que citoyens ou résidents, avec tous les devoirs inhérents sans avoir toutefois les droits intégraux des citoyens. La pleine égalité civique date d'une loi de 1864. Ces changements progressifs et la prospérité nouvelle d'une partie des Juifs de Baisingen suscitèrent la jalousie de certains chrétiens qui s'estimaient lésés.

La Megilat Baisingen

C'est dans ce contexte qu'intervint un épisode traumatique de la communauté juive de Baisingen, lors des fêtes de Pâques 1848⁹, connu sous l'appellation « pogrom de 1848 » : cet événement a donné lieu à un récit anonyme (mais rédigé, semble-t-il, par une personnalité de Baisingen très bien informée sur la vie politique européenne), présenté, d'après Abraham Gilam, comme « un rouleau de *Hagadah* de Pâques » intitulé « *Megilat Baisingen* »¹⁰, rédigé en allemand, avec quelques lignes en hébreu. Il a été lu en public ensuite tous les ans, lors de la fête de *Yom Kippour*, jusqu'à l'extinction de la communauté. Il relate les violences et les exactions commises : la synagogue ainsi que la plupart des maisons juives virent leurs portes et fenêtres brisées par des jets de pierres. Le gardien de la synagogue, **Salomon Kiefe**, fut contraint de fuir avec sa famille. Chez **Wolf Kiefe**, sa femme fut blessée. Ayant jeté 400 florins par la fenêtre, il entendit des cris « de l'argent ou à mort ». Chez **Hirsch Kiefe**, on procéda à l'armement des hommes. **Salomon Kiefe**, **Hirsch Kiefe**, **Wolf Kiefe** et **Lehmann Kiefe** firent prévenir les autorités et les deux derniers se rendirent à Stuttgart pour en référer à la Cour royale. Au milieu de ces péripéties, **Salomon Kiefe** apprit que la population juive allait devoir signer la renonciation à ses droits civiques. L'intervention des policiers dépêchés par la Cour royale permit l'arrestation de trente et un suspects dont certains furent lourdement condamnés par la Haute Cour de Tübingen en 1850-1851.

Ces événements n'occasionnèrent que des dégâts matériels et quelques blessés. C'est une fraction démunie de la population, dont des paysans, qui s'était livrée à ces violences, avec des tentatives d'extorsion d'argent visant les Juifs évolués et enrichis, lancés dans la conquête de leurs droits de citoyens. Abraham Gilam a réalisé une étude intéressante du texte, montrant que tous les Juifs de Baisingen, parmi lesquels existait une majorité de Juifs pauvres, n'avaient pas été pris pour cibles, mais essentiellement les riches et les notables, dont les Kiefe, qui ont très bien su se faire défendre par les autorités et faire punir les coupables. Ces événements se situaient dans le contexte de la paupérisation allemande, consécutive à la grave crise économique qui affectait fortement le secteur rural. Même si l'antisémitisme était largement répandu dans la population allemande de la première moitié du 19^e siècle, on remarque les

réactions sympathiques de la majorité des chrétiens de toute obédience qui sont intervenus pour arrêter l'agression, qui ont hébergé les Juifs jetés hors de leurs maisons, des servantes chrétiennes qui n'ont pas abandonné les familles, des autorités (maire, pasteur, pouvoir judiciaire...).

Parmi les personnages cités dans cette *meguila*, apparaissent les noms de parents proches que l'on retrouve dans le registre des tombes du cimetière de Baisingen¹¹ :

Wolf Kiefe (1787-1863), fils de **Marum Löw Kiefe** (1757-1839) et père de **Salomon Wolf Kiefe** (1811-1876). Il était aussi le frère de **Veila** (ou **Veile**) **Kiefe**.

Salomon Wolf Kiefe (1811-1876), fils du précédent.

Veit Gimple Kiefe, *Veitel ben Mordechai* (14.02.1753 - Baisingen 10.02.1831), époux de **Vögele Weil** (Haigerloch¹² 12.09.1755 - Baisingen 22.04.1826), fille de **Jakob Weil** (1721-1805). Il avait un frère, **Lehmann Gimple Kiefe** (1749-1827), nommé « *Reb Leime* », qui est très probablement le professeur privé mentionné en 1776 sur la page « *Jüdische Gemeinde* » du site déjà indiqué¹³.

Veit Gimple et Vögele avaient trois enfants : **Springle Kiefe** (1783-1854), épouse de **Wolf Kiefe** (1787-1863), **Lehmann Kiefe** « *der Junge* »¹⁴ (1788-1861), notre ancêtre, et **Hirsch Gimple Kiefe** (1797-1885).

Lehmann Kiefe « *der Junge* » (2.06.1788 - Baisingen 10.06.1861) a épousé **Veila** (ou **Veile**) **Kiefe** (2.04.1785 - Baisingen 17.01.1869), fille de **Marum Löw Kiefe** (1.11.1757 - Baisingen 22.02.1839) et de **Reiz Kiefe** (17.09.1756 - Baisingen 6.02.1844). Ils eurent quatre (ou cinq) enfants. L'ascendance de Lehmann a pu être établie en partie d'après les relevés du cimetière de Baisingen (on trouve en général les dates de naissance, mais rien ne prouve que les anciennes générations ne sont pas nées ailleurs).

Précédant Théophile, quatre générations de père en fils :

- Gimple Kiefe** (Mordechai Gimple ben N.) (? - Baisingen 12.03.1805), époux de **Kaila Kiefe** (*Kele bat Jehuda eschet Gimple*) (? - Baisingen 2.12.1815).
- Veit Gimple Kiefe** (14.02.1753 - Baisingen 10.02.1831)
- Lehmann Kiefe** (2.06.1788 - Baisingen 10.06.1861)
- Théophile Gottlieb Gimple Kiefe**, dit aussi *Mordechai ben Jehuda* (Baisingen 12.05.1812 - *ibid.* 17.02.1888), marié le 28.04.1842 avec **Jette Schwab** (Ichenhausen 2.07.1824 - Stuttgart 16.04.1897).

Théophile Gottlieb (Gimple) Kiefe était juriste et avocat (ou clerc d'avoué) d'après un témoignage familial, ou marchand, d'après les archives de Rottenburg. Sa tombe se trouve à Baisingen. Son épouse, **Jette Schwab** (Ichenhausen 2.07.1824 - Stuttgart 16.04.1897), dont la tombe se trouve au cimetière Pragfriedhof de Stuttgart, était la fille d'**Aaron Schwab** (Ichenhausen 1795 - *ibid.* 1859) et d'**Amalie Gutmann** (Feuchtwangen¹⁵ 1806 - Munich 1860). La famille **Schwab**

était originaire d'Ichenhausen (situé en Bavière, à 140 km de Baisingen) où **Aaron Schwab** était né et décédé, ainsi que son père, **Samuel Schwab** (1770-1825) et sa mère **Jette Schwab** (1773-1835). Le père d'Amalie, **Seligmann Gabriel Gutmann** (Feuchtwangen, v. 1780- *ibid.* 11.02.1855), exerçait la profession de banquier. La mère d'Amalie était **Julie Jochebet Lévy** (1779 - 24.03.1827), née à Dittenheim, à 48 km de Feuchtwangen.



Jette Kiefe, née Schwab (1824-1897)

Notre étude portera sur les descendants de **Théophile Gottlieb (Gimple) Kiefe** et de **Jette Schwab**, ancêtres des deux branches Kiefe, allemande et française.

Le couple a eu huit enfants, dont trois morts en bas âge et un autre à l'adolescence :

1. **Fanny** (Baisingen 23.04.1843 - Stuttgart 10.05.1908).
2. **Julia** (Baisingen 29.07.1845 - *ibid.* 29.10.1846).
3. **Max** (Baisingen 13.09.1847 - Paris 14.11.1917).
4. **Siegfried Samuel** (Baisingen 24.06.1849 - Stuttgart 30.05.1899).
5. **Rosa** (Baisingen 29.03.1851 - *ibid.* 31.05.1851).
6. **August(e)** (Baisingen 11.04.1853 - Baden-Baden, 19.02.1907). Inhumé à Paris le 24.02.1907.
7. **Friedrich** (Baisingen 13.10.1855 - *ibid.* 19.11.1856).
8. **Adolf Aron** (Baisingen 27.10.1858 - Ulm 1877).

La branche allemande

1. **Fanny Kiefe** (Baisingen 23.04.1843 - Stuttgart 10.05.1908) épousa le 24 octobre 1865 son cousin germain, **Friedrich Kiefe** (Baisingen 24.03.1841 - Stuttgart 3.01.1899), marchand de chevaux, d'après les archives de la ville de Rottenburg. Il était le fils de Salomon Lehmann Kiefe (1810-1877) et de Maria Wolf (1812 - ?), et le petit-fils de Lehmann Kiefe (1788-1861) et de Veile Kiefe (1785-1869).



Fanny Kiefe (1843-1908)

Le couple a perdu huit enfants sur onze. Pour ceux nés entre Wilhelm et Julie, nous n'avons pas pu trouver la date de leur décès.

1.1 **Ludwig** (1866-1867)

1.2 **Max**¹⁶ (Baisingen 23.11.1867 - Stuttgart 7.04.1933). Il fit ses études de médecine de 1888 à 1894 à l'université de Tübingen et s'installa en tant que médecin et chirurgien en 1899 à Stuttgart (25 Charlottenstrasse). Il était membre d'une association juive de Stuttgart.

1.3 **Amalie** (1869-1871)

1.4 **Wilhelm** (1870-1870)

1.5 **Adolf** (1871-)

1.6 **Sophie** (1872-)

1.7 **Siegfried** (1873-)

1.8 **Flora** (1875-)

1.9 **Maria** (1879-)

1.10 **Julie** (Baisingen 29.10.1881 - Stuttgart 12.06.1940), mariée le 23 septembre 1902 à **Emile Jehuda Mayer** (Ulm, 30.10.1871 - Stuttgart 6.04.1938), inhumé à Ulm. Le couple, sur quatre enfants, tous nés à Ulm, en a perdu trois : Gertrud (Ulm 9.04.1904 - *ibid.* 25.05.1907), Marie-Myriam et Charlotte (1908). Seul leur fils, **Fritz Friedrich Mayer**¹⁷ (Ulm 20.01.1906 - *ibid.* 17.03.1939), a survécu, avant de mourir des suites de son incarcération du 12 novembre au 12 décembre 1938 au camp de Dachau, après la « Nuit de cristal ».

1.11 **Sali** (Baisingen 4.09.1884 - Stuttgart 10.08.1902), décédé à l'âge de 18 ans.

2. **Julia** (1845-1846)

3. **Max** (1847-1917) (voir « la branche française », A).

4. **Siegfried Samuel** (Baisingen 24.06.1849 - Stuttgart 30.05.1899). Il aurait exercé la profession de marchand. Il épousa **Therese Kiefe** (née à Baisingen ou Rexingen 3.11.1852), fille de **Salomon**

Wolf Kiefe (1811-1876) et d'**Elisabetha Kiefe** (1821-1881). Ils ont perdu trois enfants sur six (ou sept) :

4.1 Ludwig (1873).

4.2 Wilhelm¹⁸ (Baisingen 31.03.1875 - Zollicon Zurich, Suisse, 8.08.1946). Il aurait été avocat, selon des documents des archives du *Land*, pour la période 1922-1928.

4.3 Adolf¹⁹ (Baisingen 3.05.1876 - Nevogilde Porto, Portugal, 29.12.1940). Il aurait été également avocat (on le trouve mentionné dans les Archives de Bade-Wurtemberg). Il a émigré et est décédé au Portugal. Seul des enfants de Siegfred Samuel et Therese Kiefe, sa lignée est facilement repérable et semble avoir prospéré jusqu'à nos jours. Il était marié à **Paula Schloss** (9.10.1884 - 15.01.1935).

4.3.1 Alfred Siegfried Max (Stuttgart 2.07.1907 - Nevogilde, Portugal 17.08.1951). Il avait épousé **Elisabeth Baruch** (Worms 21.08.1908 - Nevogilde 27.01.2002). Il existait à Porto une petite communauté juive ashkénaze datant de la fin du 19^e siècle, dont on retient le nom d'un industriel allemand, Antonio Goetz. Nous ignorons la date de l'arrivée des Kiefe²⁰.

4.4 Sigmund (1877-1877).

4.5 Friedrich Fritz²¹, né à Baisingen le 5 août 1879. D'après le recensement allemand des minorités de 1939, il était marié avec **Dora Geiger**, née à Berlin le 18 mai 1890, habitait à Berlin, Zehlendorf, Dahlem, et exerçait la profession de commerçant. Ils avaient une fille, **Therese Margot Kiefe**, née à Berlin le 26 avril 1915. Tous les trois ont été déportés à Auschwitz par le convoi de Berlin N° 36 du 12 mars 1943.

4.6 Julie née à Baisingen le 25 septembre 1880, mariée avec un M. **Schloss**, non identifié.

5. Rosa (1851-1851)

6. August(e) (1853-1907) (voir « la branche française », B).

7. Friedrich (1855-1856)

8. Adolf Aron (1858-1877)

La branche française

Deux des fils de Théophile Gottlieb et de Jette Kiefe, **Max** [A] et **August(e)** [B], s'expatrièrent en France avant 1870.

A. Max Kiefe (Baisingen 13.09.1847 - Paris 16^e 14.11.1917).

D'après un témoignage familial, il était déjà présent à Lyon avant la guerre de 1870, peut-être dans l'entreprise d'exportation de soierie d'un M. Brüssel. Étant encore allemand à cette époque, il aurait quitté la France pour Bruxelles où il serait resté jusqu'en 1873. Au 19 juillet 1870, de nombreux Allemands résidaient en France, certains depuis très longtemps (environ 70000 à Paris). Leur position s'avéra tout de suite difficile, et le gouvernement français, après avoir interdit la sortie du territoire aux plus jeunes,

procéda à des expulsions systématiques. Les expulsés étaient parfois repoussés également par leur pays d'origine²².



Max Kiefe enfant

La première trace certaine de Max à Lyon se trouve dans le journal local *Le Salut public* en date du 22 décembre 1878²³ : on note dans les annonces légales, l'acte du 27 novembre 1878, entre M. Wilhelm Brüssel, « négociant, demeurant à Lyon, Petite Rue-des-Gloriettes, 12 », et « M. Max Kiefe, négociant, demeurant à Paris, rue Chauchat, 20. Ont formé entre eux une Société commerciale en nom collectif, ayant pour objet le commerce de la commission. Cette Société fait suite à celle que MM. Brüssel et Kiefe avaient déjà contractée, pour le même objet, sous la même raison sociale, en vertu d'un acte sous seings privés, en date du vingt-neuf juin mil huit cent soixante-quatorze, enregistré et régulièrement publié. Elle a son siège soit à Lyon, quai Saint-Clair, 3, soit à Paris, rue de l'Échiquier, 41, avec succursales à Saint-Etienne (Loire) et à Roubaix (Nord). Sa durée est de dix années, qui commenceront au premier janvier mil huit cent soixante-dix-neuf et qui finiront au trente et un décembre mil huit cent quatre-vingt-huit. La raison et la signature sociales sont : BRUSSEL ET KIEFE... Le capital social est fixé à la somme de sept cent mille francs, fourni par les deux associés : il peut, dans le cas prévu par le pacte social, être augmenté de trois cent mille francs, et le fonds social serait alors d'un million de francs ». Leur première coopération remontait donc à la date du 29 juin 1874.

Une annonce dans les *Archives commerciales de la France* de 1884²⁴ concernant la « société Brüssel et Kiefe » prévoit l'adjonction de M. Auguste Kiefe à la société en nom collectif, située à Lyon, 3 quai St-Clair, et à Paris, 51 Faubourg-Poissonnière, dans un acte du 5 janvier 1884. Par acte du 4 décembre 1886²⁵, la dissolution de cette société est actée et elle sera effective le 31 décembre. La notice nous donne quelques éléments sur la structure commerciale de cette entreprise : « ... la société Brüssel

et Kiefe (commission), faub. Poissonnière, 51, à Paris, et quai St-Clair, 3, à Lyon, avec succursales à Roubaix et à Saint-Etienne. Liquid. : M. Brüssel, de la maison de Lyon et de la succursale de Saint-Etienne, et MM. Max et Auguste Kiefe de la Maison de Paris et de la Succursale de Roubaix ».

On ne trouve pas de lien entre les familles Kiefe et Brüssel. Wilhelm Brüssel était d'origine allemande. Son père, Salomon Brüssel, était né à Holstadt en Bavière en 1806 et décédé à Hambourg en 1857, et sa mère, Louise Hagenow, était originaire de Hambourg (vers 1808 - Hambourg 1874).

Les frères Max et Auguste Kiefe furent ensuite des négociants en dentelle de Calais, avec une succursale à Caudry (Nord). On dispose d'une facture de 1934 de la « Maison Kiefe & C^{ie} » à Calais avec en en-tête « Tulle, Dentelles, Broderies ». Puis les succursales de Calais et de Caudry furent fermées, le commerce de la dentelle périssant. Ils représentèrent ensuite la clientèle étrangère dans les transactions d'acquisition de biens de luxe français. Le siège social de l'entreprise était situé à Paris, 22 et 24 rue St-Georges, dès 1895²⁶ et on trouve encore la même adresse dans quelques lettres de 1908 à 1913.

Au décès d'Auguste Kiefe, le 19 février 1907, à l'âge de 54 ans, son frère Max fit entrer ses fils Victor et Félix dans l'entreprise. Victor ayant été tué le 1^{er} octobre 1915 à St-Rémy-sur-Bussy lors de l'offensive de Champagne, son frère Edmond reprit en main l'entreprise qu'il conduisit pendant de très nombreuses années, épaulé par son propre fils, Daniel, qui en devint le président-directeur général jusqu'à sa retraite en 1979. André Kiefe, fils de Victor, exerça les fonctions de directeur-général. Deux filles de Daniel Kiefe menèrent enfin l'entreprise jusqu'à sa cession en 1985. Quatre générations avaient réussi à maintenir cette entreprise familiale.

Les activités des Kiefe nécessitaient de multiples voyages, d'abord en Europe, comme le montre une lettre de Max datant de novembre 1908, partant pour Bucarest (avec ou sans son fils Félix), puis dans le reste du monde, avec des voyages d'affaires à Hong-Kong, en Australie. Dans les années 1960, les Kiefe

représentaient la haute couture française (Dior, Chanel), puis le prêt à porter. Ils traitaient, entre autres clients, avec une chaîne de 600 magasins anglo-saxons.

Max s'est marié deux fois :

La première fois à Londres, le 14 janvier 1879²⁷, avec **Constance Rebecca Marsden**, issue d'une famille nombreuse de la grande bourgeoisie commerçante anglaise, née à Londres le 15 juin 1852, fille d'**Isaac Moses (Marsden)** (Londres 22.09.1808 - *ibid.* 26.07.1884) et d'**Esther Gomes Silva** (Kingston, Jamaïque, 1825 - Londres 6.01.1908). **Isaac Moses (Marsden)** était issu d'une famille d'origine alsacienne modeste : il était le fils d'**Elias Moses**, dont le père, **Isaac Moses**, né après 1750, orfèvre et bijoutier, originaire probablement de la région de Colmar, avait émigré avant 1780 en Grande-Bretagne. Il possédait un magasin à Bungay (Suffolk) de 1780 à 1789/1790. On ignore le nom de son épouse ; il eut trois fils : Elias Moses (Bungay ? 04.1783), Moss Moses et Philip Moses, ces deux derniers nés entre 1784 et 1786²⁸. **Isaac Moses (Marsden)** était propriétaire de l'un des premiers grands magasins de confection pour hommes ouverts à Londres (*E. Moses & Son*) et fut un pionnier du commerce de distribution moderne. Il avait épousé en secondes noces **Esther Gomes Silva**, descendante d'une famille séfaraïte, propriétaire d'une plantation sucrière en Jamaïque, probablement pas très considérable au vu de son petit nombre d'esclaves, et qui n'avait pas pâti de la révolte des esclaves en décembre 1831. Le père d'Esther, **Moses Gomes Silva**, avait été élu gouverneur de la Jamaïque en octobre 1831²⁹.

Constance bénéficia d'une dot assez considérable lors de son mariage avec Max : 10 000 livres sterling, somme figurant dans un codicille du testament d'Isaac (équivalent d'environ 868 000 livres aujourd'hui, soit environ 1 million d'euros, d'après Tony Seymour). On peut penser que ce mariage a été déterminant dans l'ascension sociale de Max, qui venait d'un petit village allemand et qui a été lié ainsi à d'importantes familles du commerce national et international.



Max Kiefe
et Constance Marsden
à Londres vers 1879



Oscar Kiefe, enfant

Constance Kiefe (née Marsden) et ses enfants vers 1887-1888 (Pauline n'est pas encore née)

Max et Constance ont été tous deux naturalisés français le 12 août 1885³⁰.

Ils habitèrent successivement au 20 rue Chauchat (Paris 9^e), boulevard d'Andilly à Montmorency (Val-d'Oise), puis à Passy (Paris 16^e actuel), au 21 rue Desbordes-Valmore, où Constance décéda d'une maladie virale le 6 août 1889. Elle avait trente-sept ans et laissait six enfants dont la cadette, Pauline, avait six mois. Elle fut inhumée au cimetière du Montparnasse.

On retrouve les grandes lignes de l'histoire de cette famille, et surtout leurs rapports avec la branche anglaise de la famille installée en France, sur le site de Tony Seymour³¹.



Max et Emily Kiefe



Marguerite et Pauline Kiefe

Max Kiefe s'est remarié le 4 mai 1893 à la *New West End Synagogue* de Londres³² avec **Emily Sarah Meyer**, veuve Jacobs (Londres 20.11.1849 - Paris 16^e 15.02.1920). Elle était l'une des quatorze enfants de **Meyer Meyer** (Londres 1814-1880) et de **Sarah Moses** (Londres 1822-1892), elle-même sœur d'**Isaac Moses (Marsden)**. Veuve et sans enfants, c'est elle qui a élevé les trois derniers enfants de Max et de Constance, sa cousine : **Oscar**, **Marguerite** et **Pauline**. Elle a adopté **Marguerite** et **Pauline** le 8 novembre 1910³³.

Les aînés, **Victor, Félix et Edmond**, avaient été envoyés en Allemagne pour y recevoir une éducation très stricte. On peut se demander si leur grand-mère Jette Kiefe les voyait. On dispose de photos de ces enfants prises chez un photographe de Francfort.



Victor et Félix Kiefe à Francfort



Edmond Kiefe, enfant

Max et Emily Kiefe ont habité à Paris, successivement 51 Faubourg-Poissonnière (9^e), rue Scheffer (16^e), puis 116 rue de la Faisanderie (16^e)³⁴.

Les enfants de Max Kiefe et de Constance Marsden

I. Victor Kiefe, né à Paris 9^e le 12 mars 1880, lieutenant au 416^e régiment d'infanterie, « mort pour la France » le 1^{er} octobre 1915 à l'ambulance 13/16 de St-Rémy-sur-Bussy (Marne) de « blessures de guerre » reçues le 26 septembre lors de l'offensive de Champagne³⁵. Le compte rendu des combats fait apparaître une grave impréparation (« réseaux de fils de fer ennemis qui sont intacts », « enchevêtrement des unités »), et encore des tirs français mal réglés. Les pertes de cette journée se montent à 803 tués, blessés et disparus.



Victor Kiefe, en uniforme de lieutenant d'infanterie

Commissionnaire en marchandises, Victor travaillait dans l'entreprise de son père. Il s'était marié le 20 janvier 1908 à Paris (16^e) avec **Thérèse Kahn** (Paris 16^e 8.03.1887 - *ibid.* 16.07.1959), fille de **Charles Kahn** (Phalsbourg, Moselle, 25.05.1846 - Paris 16^e 21.03.1929), négociant associé d'agent de change³⁶, et d'**Alice Gompertz** (Troyes, Aube, 12.06.1860 - Paris 16^e 1.05.1952). Victor a été inhumé dans le caveau familial du cimetière du Montparnasse. Ils eurent deux enfants :

I.1 André Kiefe (Paris 17^e 14.11.1910 - Paris 14^e 24.01.1996), qui a participé également à la gestion de l'entreprise familiale. Il a épousé à Paris (16^e), le 14 octobre 1937, **Sybil Wasserberg dite Waters** (Londres 14.07.1913 - Bayonne, Pyrénées-Atlantiques, 1986).

1.2 Huguette Kiefe (Paris 17^e 12.02.1913 - Boulogne-Billancourt, Hauts-de-Seine, 1.11.2008). Elle épousa à Paris (16^e), le 9 mai 1932, **Roger Rein** (Paris 11^e 29.12.1903 - Paris 14^e 3.06.1976), ingénieur polytechnicien.

2. Félix Kiefe (Paris 9^e 14.10.1881 - Louveciennes, Yvelines, 24.09.1940)³⁷. Commissionnaire en marchandises, il a lui aussi travaillé dans l'entreprise familiale. Par deux lettres de son père Max, en date des 4 et 19 novembre 1908, nous apprenons qu'il devait partir en voyage d'affaires en Autriche et en Roumanie, et que finalement ce fut Max qui fit le déplacement de deux ou trois jours à Bucarest. Félix a également été copropriétaire, avec son beau-frère **Julien Lévy**, second mari de **Pauline**, de l'usine de celluloid et de matières plastiques « la Bellignite », située à Bellignat (Ain)³⁸. Félix avait été l'un des témoins au mariage de sa sœur Pauline (6) avec Julien Lévy.

3. Edmond Kiefe (Montmorency, Val-d'Oise, 10.06.1883 - Paris 16^e 3.04.1971).



Edmond Kiefe

Très gros travailleur, il a maintenu pendant de nombreuses années l'entreprise familiale. Il épousa à Elbeuf (Seine-Maritime), le 29 janvier 1913, **Hélène Fraenkel** (Elbeuf 17.10.1890 - Paris 16^e 24.08.1991), décédée centenaire, fille d'**Henri Fraenkel** (Rothbach, Bas-Rhin, 3.06.1838 - Elbeuf 20.02.1917) et d'**Émilie Rueff** (Bâle 30.10.1853 - Paris 20.02.1929), mariés en 1875. Après la guerre de 1870, les frères **Fraenkel**, fabricants drapiers alsaciens, s'étaient installés à Elbeuf³⁹. D'abord associés à la famille Blin, ils s'étaient associés en 1914 avec les frères **Herzog**, famille dont est issu **André Maurois**. On dénombrait 1 500 ouvriers et une superficie de 17 000 m² en 1929. L'entreprise a cessé ses activités dans les années 1960, mais il subsiste encore un bâtiment.

3.1 Daniel Kiefe (Paris 16^e 16.07.1914 - Saint-Cloud, Hauts-de-Seine, 27.08.1982) épousa à Paris (16^e), le 3 novembre 1939, **Marie-Thérèse Malric** (Bayonne, Pyrénées-Atlantiques, 29.03.1916 - Paris 19^e 23.02.2010). Il a exercé les fonctions de commissionnaire exportateur et de président-directeur général dans l'entreprise familiale.

3.2 Claudine Kiefe (Paris 16^e 12.01.1920 - Paris 14^e 26.11.2015) épousa à Paris (16^e), le 28 septembre 1949, **Didier Gompel** (Paris 4^e 4.08.1912 - Paris 4^e 15.12.2003), auteur de divers ouvrages, dont l'un de droit privé. « Cousin de Max Jacob, il a édité une grande part de la correspondance de l'auteur et de ses recueils poétiques. Sa générosité l'a conduit à verser ses collections à la BnF - département des Manuscrits. Le fonds Max Jacob - collection Gompel-Netter - est riche d'une cinquantaine de manuscrits autographes, d'éditions originales, de photographies, de dessins, de correspondances et d'archives concernant le poète. Pour ses nombreux travaux de transcription, la mémoire de son épouse Claudine (1920-2015) est associée à cet hommage »⁴⁰.

4. Oscar Kiefe (Montmorency, Val d'Oise, 27.07.1885 - Fontenoy, Aisne, 14.09.1914), « mort pour la France ». Après la mort de sa mère **Constance**, en 1889, il avait été élevé avec soin à Paris par **Emily**, la seconde épouse de son père, en compagnie de ses sœurs **Marguerite** et **Pauline**. Marguerite avait une très grande affection pour son frère. Témoin à la naissance de son neveu **Daniel Kiefe**, le 16 juillet 1914 à la mairie de Paris (16^e), il était alors domicilié chez son père, Max, 116 rue de la Faisanderie, Paris (16^e).



Oscar Kiefe © Ordre des Avocats de Paris



Oscar Kiefe (à droite) avec sa sœur Marguerite et son beau-frère Albert Michel-Lévy (soutenance de thèse, 1910)

L'Ordre des Avocats de Paris présente ainsi sa biographie⁴¹ :

« Oscar Kiefe naît le 27 juillet 1885 à Montmorency - Seine et Oise - au sein d'une famille de négociants honorablement connus. Son père, Max Kiefe, est conseiller du commerce extérieur de la France. Excellent élève, il suit toute sa scolarité au Lycée Janson de Sailly, à Paris. Il s'inscrit ensuite à la faculté de droit de l'Université de Paris et passe son doctorat le 19 avril 1910 en soutenant une thèse portant sur « La capacité commerciale des syndicats professionnels ». Attaché dans une étude d'avoué, c'est à cette profession qu'il se destine, mais sachant qu'il exercera quotidiennement aux côtés des avocats, il veut mieux connaître la profession. Il est inscrit au stage en janvier 1911. Apprécié et reconnu comme un travailleur infatigable, ne comptant ni son temps ni son énergie, d'une nature droite et généreuse, son allure en impose. En 1914, il a 29 ans. Son avenir professionnel est assuré. Peu avant la déclaration de guerre, regardant avec quelques amis leurs livrets militaires, il plaisante : « S'il y avait la guerre, je ne dois me présenter à mon corps que le vingtième jour ; je suis dans le cas d'arriver une fois les hostilités terminées ». Mais il partira bel et bien, comme soldat de 2^e classe, le 20 août, pour rejoindre le 352^e RI, déjà engagé en Alsace près de Mulhouse. Le 27 août, le 352^e quitte Belfort pour la Marne où se déroulent de violents combats. Il se trouvera alors au cœur de la 1^{ère} bataille de l'Aisne qui fait rage entre les 13 et 20 septembre.

Le 14 septembre, le 352^e RI, qui cantonne à une quinzaine de kilomètres à l'ouest de Soissons, reçoit l'ordre de traverser l'Aisne vers 5h du matin et de se porter au NE de Fontenoy. La traversée sur le pont de bateaux s'effectue sans difficulté, mais arrivées sur le plateau au nord de Fontenoy, les troupes françaises doivent subir un feu violent et se terrent dans des tranchées détrempées ; durant toute la journée, la canonnade est presque ininterrompue. C'est là que le soldat Oscar Kiefe, devenu caporal, sera tué. Un an plus tard, presque jour pour jour, son frère Victor, lieutenant au 146^e [lire 416^e] RI meurt lui aussi au champ d'honneur, le 1^{er} octobre 1915. Leur père, cruellement atteint par la mort de ses deux fils, ne leur survivra pas longtemps. Il s'éteindra en 1917. Citation à titre posthume Croix de guerre et Médaille militaire. « Soldat brave et dévoué. Mort glorieusement pour la France le 14 septembre 1914, à Fontenoy ».

L'étude attentive du *Journal* de son unité (352^e régiment d'infanterie) et de sa fiche « mort pour la France » fait apparaître des éléments complémentaires : Oscar est mort « tué à l'ennemi », peut-être par un tir d'obus français mal ajusté : « les compagnies se créent des abris au moyen de tranchées ; elles y restent toute la journée, subissant une canonnade presque ininterrompue, les tranchées les plus avancées semblant même être atteintes par des obus français ».

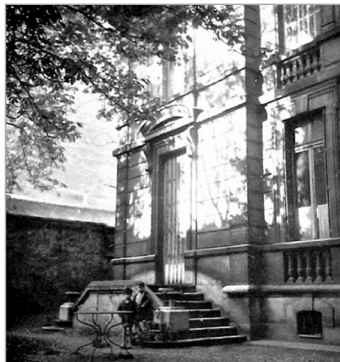
Le corps d'Oscar Kiefe n'a jamais été retrouvé. Une plaque en témoigne sur la tombe Kiefe au cimetière du Montparnasse. Il était resté célibataire.

5. Marguerite Kiefe (Paris 16^e 14.06.1887 - Paris 16^e 23.12.1971). Elle a épousé à Paris (16^e) le 26 octobre 1908 **Albert Michel-Lévy**⁴² (Autun, Saône-et-Loire, 3.07.1877 - Paris 16^e 2.05.1955), géologue et minéralogiste, pionnier de la minéralogie expérimentale, professeur à la Sorbonne, membre de l'Institut, fils d'**Auguste Michel-Lévy** (1844-1911)⁴³, inspecteur général des Mines et directeur de la Carte géologique de France, membre de l'Institut, et d'**Henriette Saint-Paul** (1846-1910), petit-fils du médecin général inspecteur **Michel Lévy** (1809-1872)⁴⁴, directeur de l'École d'Application du Service de Santé militaire au Val-de-Grâce, président de l'Académie de Médecine, et d'**Adèle Dupont** (1818-1891). Albert Michel-Lévy était né à Autun lors d'une course géologique que son père réalisait dans le Morvan accompagné de sa famille.



Auguste Michel-Lévy, Emily Kiefe, Henriette Michel-Lévy, Marguerite et Max Kiefe. (Forges-les-Eaux, Seine-Maritime, juillet 1908)

Albert et Marguerite Michel-Lévy habitaient un appartement 80 boulevard Flandrin, Paris (16^e), puis l'hôtel particulier 26 rue Spontini, datant de 1879, qui avait été acquis après mai 1883 par Auguste Michel-Lévy. Cette maison familiale a été pillée pendant la Seconde Guerre mondiale, récupérée en octobre 1944 et habitée par la famille jusqu'à la fin des années 1950, et depuis remplacée par un immeuble.



Hôtel particulier du 26 rue Spontini Paris (16^e)

Marguerite et Albert Michel-Lévy ont eu cinq enfants, quatre filles et un garçon.

5.1 Hélène Michel-Lévy (Paris 16^e 16.11.1909 - Paris 5^e 1.06.2002). Elle épousa le 9 septembre 1932 le docteur **Fernand Kayser** (Chatou, Yvelines, 12.08.1905 - Paris 20.05.1966), docteur à la fois en sciences physiques, en médecine et en pharmacie, doyen de la Faculté de Pharmacie de Nancy, dont la mère, Marie Sophie Hadamard (1873-1940), était la sœur de Lucie Eugénie Hadamard (1869-1945), épouse du lieutenant-colonel Alfred Dreyfus (1859-1935).

5.2 Roger (Auguste Henri) Michel-Lévy, né le 24 juillet 1911 à Paris (16^e)⁴⁵.

Nous lisons, dans une lettre en date du 5 août 1913, de Max à sa fille Marguerite, un passage qui montre à la fois sa fierté pour Roger Michel-Lévy, son petit-fils de deux ans, et son humour :

« Ce dernier, à entendre Oscar, ne serait plus reconnaissable et sait, paraît-il, faire valoir ses volontés. C'est heureux que l'empereur d'Allemagne ne sache pas quel futur conducteur d'hommes, quel futur héros vous élevez, sans cela il n'attendrait pas, il déclarerait la guerre d'ici 18 ans au plus tard ».

Il y a aussi dans cette lettre une triste ironie de l'histoire, si l'on pense au destin de Roger en 1944.



Roger Michel-Lévy (uniforme des Eaux et Forêts)

Descendant, comme nous l'avons vu, du médecin-général inspecteur Michel Lévy ainsi que de deux géologues célèbres, Roger Michel-Lévy héritait d'une tradition de travail acharné, et d'exigence de résultats, qui se transmettait de père en fils dans cette famille très attachée à la Science, au service de l'État et à la droiture de caractère.

Son enfance se passa dans la maison de famille, 26 rue Spontini. Il fit ses études au lycée Janson de Sailly, puis intégra successivement l'Institut Agronomique et l'École Nationale

des Eaux et Forêts, à Nancy, en 1933. Nommé Garde-général des Eaux et Forêts à Villers-Cotteret en 1936, puis en 1937 à Besançon, il fut incorporé, en parallèle, comme élève à l'École Militaire et d'Application du Génie en octobre 1935, comme sous-lieutenant.

Affecté au 4^e régiment du Génie à Grenoble en mars 1936, il fut en poste à la 9^e compagnie mixte à Briançon jusqu'en octobre 1936. Aimant profondément la nature et son métier de forestier, il était très heureux en montagne, particulièrement dans la région de Jausiers. Promu au grade de lieutenant de réserve en octobre 1938, après avoir effectué une période d'exercices militaires au camp de Mourmelon en juillet-août 1939, il fut rappelé à l'activité le 27 août et affecté à la 42^e Compagnie Télégraphique lors de la mobilisation générale du 1^{er} septembre 1939.

Le *Journal de marche* de la Compagnie Télégraphique, rédigé par ses soins, extrêmement intéressant, est conservé aux Archives du Service Historique de la Défense à Vincennes. Ce document a été envoyé, après sa mort, le 13 février 1944, à ses parents, par les soins de la Croix-Rouge, en même temps que ses affaires personnelles remises par la *Kommandantur* de Besançon. Il comporte quelques photos et on remarque que des feuillets ont été déchirés.

En quelques pages denses, Roger Michel-Lévy évoque la campagne de 1940 jusqu'à la dissolution de la Compagnie, ce qui laisse penser qu'il a rédigé ce cahier à son retour de captivité en 1941, puisqu'il avait été fait prisonnier le 17 juin 1940. En effet, Roger Michel-Lévy fut réquisitionné ce jour-là pour transporter (très probablement dans sa voiture personnelle, une petite Citroën) un officier supérieur qui voulait se rendre à Montbard. Les circonstances de sa capture ne sont pas encore éclaircies, mais Roger Michel-Lévy fut emprisonné au camp de Longvic, près de Dijon, puis transféré au camp de Nuremberg (Oflag XIII A, Unterlager B, Bloc 6, N°1848).



Roger Michel-Lévy (en haut à gauche) au camp de prisonniers de Nuremberg (1940-1941)

Il fut libéré, en « congé de captivité » en avril 1941, en même temps que les autres forestiers du camp pour reprendre son poste d'inspecteur-adjoint des Eaux et Forêts à Besançon. Il

restait en fait prisonnier et devait se présenter tous les mois aux autorités d'occupation à Vesoul. Tout en assurant ses fonctions officielles à la Conservation des Eaux et Forêts de Besançon, il entra en Résistance en mai 1943 et devint membre de l'État-major de la Sous-région SR/D2 (4^e bureau) sous la direction du lieutenant-colonel Jean Maurin, de l'Organisation de Résistance de l'Armée (O.R.A.). Ses missions consistaient dans le choix et la surveillance des lieux de parachutage, dans le camouflage des réfractaires au S.T.O. dans des chantiers forestiers, dans le ravitaillement des maquis. En février 1944, une vague d'arrestations de résistants à Besançon anéantit l'état-major de la S.R. / D2 : sur quatorze résistants, cinq seulement purent s'échapper. En tout, trente-quatre hommes du même groupe de la Résistance à Besançon et dans les environs furent arrêtés. Lors de l'interrogatoire par la *Feldgendarmerie* de l'un d'entre eux et la saisie de documents en sa possession, le nom de Roger Michel-Lévy apparut en tant que responsable du ravitaillement de la Résistance dans le département du Doubs. Deux *Feldgendarmes* en civil se présentèrent à son bureau le 11 février, l'immeuble étant cerné par quatre autres. Lors de son interrogatoire, il n'a donné aucune information et n'a rien dit d'autre que « Je suis de la Résistance ». Transféré dans une cellule de la prison de la Butte, on le trouva mort le 13 février. Le médecin allemand conclut à une congestion cérébrale ou à une méningite. Il fut inhumé le 14 février 1944 au cimetière de Saint-Ferjeux. En 1945, son père fit transférer son corps dans le caveau familial au cimetière Montmartre de Paris. La Croix de Guerre avec étoile de vermeil a été attribuée au lieutenant Michel-Lévy Roger, à titre posthume le 15 février 1946.

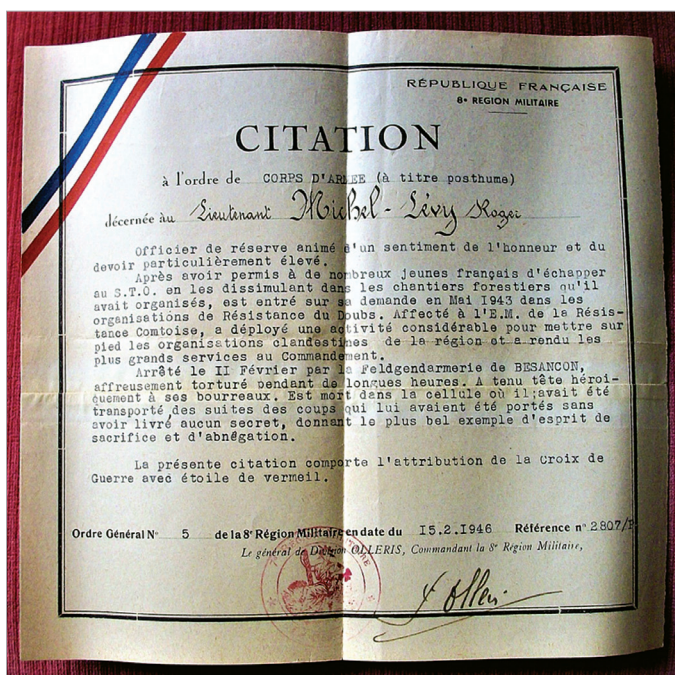
Val-de-Marne, 12.10.1976). Historien économiste, Pierre Léon a terminé sa carrière en tant que professeur à la Sorbonne⁴⁶.

5.4 Denise Michel-Lévy (Paris 16^e 25.01.1918 - Paris 14^e 11.09.2016). Elle épousa le 30 décembre 1936 **Claude Amédée-Mannheim**⁴⁷ (Paris 16^e 23.04.1907 - Toulouse 16.06.1942), X 1926, ingénieur des Ponts et Chaussées, petit-fils d'Amédée Mannheim (1831-1906), colonel d'artillerie et professeur de géométrie descriptive à l'École Polytechnique.

5.5 Mireille Michel-Lévy (Versailles, Yvelines, 7.09.1922 -). Elle a épousé le 19 novembre 1949 **Léon Christophe** (Lille 6.07.1909 - Fontenay-lès-Bris, Essonne, 17.12.2003), inspecteur à la SNCF. Minéralogiste, elle avait intégré le laboratoire de Jean Wyart en 1946. Elle a fait toute sa carrière comme chercheur au CNRS, sur l'étude de la synthèse des minéraux, d'abord en liaison avec son père Albert et avec Jean Wyart, puis elle a travaillé sur les météorites et les échantillons lunaires⁴⁸.

6. Pauline Kiefe-Meyer (Paris 16^e 15.01.1889 - Paris 16^e 23.10.1987). Elle épousa en premières noces à Paris (16^e) le 19 février 1913 **René Albert Gutmann** (Paris 4^e 23.12.1885 - Paris 14^e 22.12.1981), docteur en médecine. Ils habitaient 3 avenue du Trocadéro à Paris (16^e). Une souscription (500F) de Madame René Gutmann, en date du 11 février 1917, au Comité de Secours National, « en mémoire de son frère Oscar Kiefe, mort pour la patrie le 14 septembre 1914 », porte cette adresse. Médecin renommé et homme de lettres, ami proche de Paul Morand, un hommage a été rendu au docteur Gutmann par le docteur Gilbrin, et de nombreuses études sur sa vie ont été publiées⁴⁹.

En secondes noces, Pauline épousa à Paris (16^e), le 8 juillet 1919, **Julien Lévy** (Paris 9^e 13.10.1877 - Lyon 12.10.1944).



Citation de Roger Michel-Lévy

5.3 Henriette Michel-Lévy (Paris 16^e 11.08.1914 - Saint-Mandé, Val-de-Marne, 6.09.2010). Elle épousa le 25 octobre 1946 le professeur **Pierre Léon** (Lyon 2^e 24.11.1914 - Saint-Mandé,



Pauline et Julien Lévy

Doté d'une double formation juridique et boursière, Julien Lévy fut le co-fondateur, avec Edmond Lévy⁵⁰, ingénieur des Arts et Manufactures, de l'entreprise « La Bellignite », créée le 25 janvier 1905 pour la « production de matières premières entrant dans la fabrication des matières plastiques, soit l'emploi des déchets produits par les fabriques, et toutes opérations industrielles et commerciales s'y rattachant »⁵¹. La Première Guerre mondiale a contribué à son développement, les Services de l'Armement l'ayant requise pour les fournitures de nitrocellulose. En 1987, sa raison sociale devient Plastom S.A., et elle fabrique des emballages plastiques, des pièces techniques pour la téléphonie.

De son mariage avec le Dr René Gutmann, Pauline eut un enfant :

6.1 Claude Gutmann (Paris 16^e 27.02.1914 - Gleiwitz, Pologne, 21.01.1945). Il fut commissaire des Éclaireurs israélites de France (E.I.F) et joua un rôle important dans le sauvetage d'enfants juifs du camp de Vénissieux, le 26 août 1942. Il a été déporté par le convoi 62 du 20 novembre 1943, de Drancy vers Auschwitz. On peut trouver quelques témoignages de son remarquable parcours de résistant sur le site de *Yad Vashem* à Jérusalem⁵².



Pauline Gutmann et son fils Claude.

René Gutmann ayant rencontré **Rose Germaine Babilée** pendant la Première Guerre mondiale, le divorce avec Pauline fut prononcé le 17 juillet 1918, et il épousa Rose à Athènes (Grèce) le 15 janvier 1919. Ils eurent deux enfants :

- **Jacqueline Gutmann** (1920 - Paris 9.01.2017), chef de service de radiologie des Hôpitaux de Tunis⁵³.

- Le célèbre danseur **Jean Gutmann** dit **Jean Babilée**⁵⁴ (Paris 3.02.1923 - Paris 30.01.2014).

Du second mariage de Pauline, avec **Julien Lévy**, sont nés :

6.2 Gilbert Lévy (Paris 16^e 15.06.1920 - Paris 7.09.1986), marié en premières noces avec **Emmeline Weill** (Paris 29.03.1921 - Paris 12^e 23.04.2018), fille de Maurice Weill-Raynal (1886-1942) et petite-fille d'Emmeline Raynal (Paris 24.10.1865 - Auschwitz 1944)⁵⁵. La famille a été déportée à Auschwitz en 1942 et 1944. En secondes noces, Gilbert Lévy a épousé **Gisèle Hubert**.

6.3 Ginette Lévy (23. 08. 1921 - Paris 7.02.2012), qui a mené une carrière d'actrice de théâtre.

6.4. Jean-Jacques Lévy (Paris 5.01.1923 - Chambéry, Savoie, 23.11.1943). Agent de liaison dans la Résistance à Lyon, il se suicida au moment de son arrestation⁵⁶.



Claude Gutmann © Yad Vashem



Jean-Jacques Lévy

B. Auguste Kiefe (Baisingen 11.04.1853 - Baden-Baden 19.02.1907)

Il épousa à Paris (9^e), le 14 avril 1885, **Berthe Babette Schnapper** (Francfort/Main, 10.04.1863 - Paris 8^e 27.10.1932)⁵⁷, fille de **David Schnapper**, un banquier décédé à la date du mariage, et de **Sara Posen** (Offenbach, 1826 /1827 - Paris 9^e 20.01.1888). Jette Kiefe était venue à Paris pour assister au mariage de son fils Auguste.

Associé de son frère Max (voir **A.**), il contribua au développement de l'entreprise jusqu'à sa mort subite à 54 ans, lors d'un voyage à Baden-Baden⁵⁸. Ses obsèques furent annoncées dans le journal *Le Temps* du 23 février 1907 pour l'inhumation le 24 février au cimetière du Père-Lachaise.



Auguste Kiefe

Auguste et Berthe Kiefe habitaient 51 rue du Faubourg-Poissonnière (9^e), d'après la déclaration de nationalité en vue d'acquérir la qualité de Français en 1892 de leurs enfants **Robert** et **Suzanne**⁵⁹. Au décès d'Auguste, le couple habitait 4 rue Logelbach Paris 17^e 60.

1. Robert Kiefe (Paris 9^e 14.05.1889 - Neuilly-sur-Seine, Hauts-de-Seine, 21.10.1955). En février 1919, il habitait à Paris chez sa mère, 4 avenue Hoche (8^e), puis 8 rue Vivienne (2^e) en mai 1936, et enfin, après la Deuxième Guerre mondiale, 45 boulevard Gouvion Saint-Cyr (17^e).



Robert Kiefe

© Service Historique de la Défense, Vincennes

Avocat à la Cour d'Appel de Paris, il fut appelé au service militaire (classe 1909, Seine, 6^e Bureau, N°148) et incorporé au 1^{er} régiment du génie à Versailles le 4 octobre 1910, puis à différents régiments. Atteint de palpitations et d'arythmie cardiaque diagnostiquées le 19 décembre 1911, il fut réformé le 8 novembre 1912 pour endocardite chronique. Engagé volontaire pour la durée de la guerre comme infirmier le 1^{er} octobre 1914, il fut mis à disposition du Ministère de la Marine pour être embarqué sur les bâtiments de la flotte et y être employé comme interprète. Parti le 23 septembre 1916 sur l'*Italia* pour rejoindre sa destination à l'État-Major de la Division navale d'Orient, il est arrivé à bord de l'éclaireur auxiliaire *Eros* le 1^{er} octobre 1916. Suivirent des embarquements sur les cuirassés *Saint-Louis*, *Charlemagne*, *Patrie*, sur le paquebot *Lafayette*, navire hôpital, pour rapatriement suivi d'un séjour à l'hôpital de Saint-Mandrier (Toulon) le 11 décembre 1917 pour y être soigné. Intégré à la Division des patrouilles de la Loire le 23 janvier 1918, il fut hospitalisé dès le 18 février à l'Hôpital maritime de Lorient. Mis en congé illimité sans solde le 16 février 1919, il se retira à Paris, 4 avenue Hoche. Dans un courrier du 9 mai 1936, il se présente comme officier interprète et du chiffre (1^{ère} classe de réserve) ; il est libéré du service militaire le 10 novembre 1938.

Nous le retrouvons à Londres dès le 19 juillet 1940. Son dossier de Résistant à Vincennes est malheureusement presque vide. On trouve une fiche indiquant la date et le lieu de son engagement (carte N° 6 816 et diplôme N° 22 138). Son adresse est : 45 Boulevard Gouvion Saint-Cyr, à Paris 17^e. Il est indiqué

qu'il est commandant, capitaine de corvette, et ORIC (Officier d'interprétation et du Chiffre) le 30 novembre 1942. D'après Gilbert Stora⁶¹, il était le N° 2 du Service du Chiffre à Alger où il avait fait sa connaissance en 1943. Homologué membre des FFL (Forces Françaises Libres) par décret du 9 mai 1946, il a été nommé au grade de chevalier de la Légion d'honneur (*J.O.* du 21 mai 1946, page 1325)⁶².

Il avait épousé à Alger le 25 avril 1944 **Suzanne Marie Hermann** (Paris 12.02.1891 - Andilly, Val d'Oise, 2.05.1975).

2. Suzanne Suzy (Paris 9^e 22.05.1891 - Paris 6^e 5.08.1957). Elle épousa à Paris (8^e), le 5 mars 1919, **Charles Emile Mayer**, ingénieur des mines, directeur de sociétés (Paris 8^e 21.02.1883 - Paris 6^e 22.09.1962), fils de **Daniel Émile Mayer** (Flers, Orne, 24.04.1852 - Paris 17.03.1903), ingénieur des Ponts et Chaussées, et d'**Hélène Marguerite Lévy** (Paris 24.07.1855 - Paris 14.10.1926), elle-même fille de **Benjamin Lévy** (Epfing, Bas-Rhin, 7.10.1817 - Paris 27.12.1884)⁶³, inspecteur général de l'Instruction publique pour les langues vivantes, premier israélite français à occuper ces fonctions en 1873, germaniste (il avait traduit la correspondance de Goethe et Schiller) et petite-fille d'**Auguste Bamberger** (Bodenheim 1.03.1790 - Mayence 4.02.1858), fondateur de la Banque Bamberger, et d'**Amélie Bischoffsheim** (Mayence 27.03.1802 - 9.03.1877).

Ils ont eu deux fils : **Gérard** (1925-2000) et **Guy** (1927-2015), élèves au Chambon-sur-Lignon pendant la Seconde Guerre mondiale. Physicien, professeur à l'université Pierre-et-Marie-Curie, Paris VI, Guy Mayer fut le découvreur, avec François Gires, de l'effet « Kerr optique » (*Académie des sciences, Comptes-rendus*, vol. 258, 1964, p. 2039-2042)⁶⁴.

Conclusion

Le but premier de cette étude était d'essayer de retracer l'histoire de cette branche familiale dans ses composantes allemandes et françaises, essentiellement aux 19^e et 20^e siècles.

Nous avons tenté d'identifier et de localiser autant que possible les cousins « allemands », dont nous ne savions rien et constaté qu'ils n'étaient pas aussi nombreux que nous aurions pu l'imaginer.

Par rapport aux conflits de cette période, nous avons cherché à connaître leurs différents destins militaires :

En Allemagne, nous avons déterminé, par leurs âges, lesquels étaient susceptibles d'avoir combattu dans les rangs de l'armée allemande, mais leurs états de service restent inconnus. Il faudrait disposer d'informations précises sur leurs unités (régiment, compagnie...) pour pouvoir les localiser dans les archives de l'État de Bade-Wurtemberg. Nous avons appris seulement que n'ont pas péri lors des deux premiers conflits :

- en 1870, **Siegfried Samuel**, fils de Théophile et **Friedrich**, époux de Fanny,
- en 1914, **Wilhelm, Adolf** et **Friedrich Fritz**, fils de Siegfried Samuel.

Par contre, nous avons appris le sort tragique de deux membres de la famille sous le III^e Reich :

- **Friedrich Fritz**, le cinquième fils de Siegfried Samuel, qui demeurait à Rottenbourg et à Berlin, fut déporté depuis Berlin, le 12 mars 1943, à Auschwitz, avec sa famille.

- **Fritz Friedrich Mayer**, fils de Julie, est mort à 33 ans en 1939 à la suite d'une détention au camp de Dachau.

Du côté français, nous avons développé des éléments biographiques sur les militaires victimes des deux Guerres mondiales : **Victor et Oscar Kiefe, Roger Michel-Lévy, Claude Gutmann et Jean-Jacques Lévy**, tous disparus dans les conflits, ainsi que le parcours de **Robert Kiefe**.

La question de l'engagement militaire était légitime car l'esprit patriotique régnait des deux côtés de la frontière. On sait que la division wurtembergeoise s'était intégrée à la 3^e armée allemande et qu'elle a participé à la bataille de Reichshoffen et au siège de Paris et, à l'image des sentiments des membres français de la famille que nous connaissons bien, on peut supposer qu'il en était de même à Baisingen. D'ailleurs le site de la synagogue de Baisingen en témoigne :

Ainsi, les Juifs de Baisingen montrèrent leur joie après la victoire allemande sur la France en 1871: une image unique! Quand la paix fut faite après la guerre, les Juifs, les hommes, les femmes et les enfants, organisèrent une longue marche aux flambeaux à travers le village⁶⁵.

Sur le plan social, pour la branche allemande, le petit nombre d'informations disponibles sur les circonstances de leurs vies, les professions qu'ils ont exercées, leurs moyens d'existence, ne nous permet pas de conclure. Toutefois, après la génération des négociants, on repère l'existence de deux avocats.

Du côté français, se dessine une nette évolution des activités commerciales vers les professions intellectuelles (médecins, professeurs d'université, chercheurs, ingénieurs).

La question des relations entre les cousins par-delà la frontière s'est posée :

Au cours du 19^e siècle, nous notons que Max Kiefe, après le décès de son épouse Constance, avait envoyé trois de ses fils en Allemagne (à Francfort) pour leur éducation ; Jette Kiefe était venue à Paris pour assister au mariage de son fils Auguste, le 14 avril 1885.

Mais, à notre connaissance, seul le nom de Baisingen en Allemagne était resté dans la mémoire de la génération née en France dans les années 1910 comme le berceau de la famille Kiefe.

Si la mémoire n'a pas été préservée, cela ne prouve pas pour autant l'absence de relations. Il n'existe pas non plus de présomption de tensions, de brouilles familiales ou en lien avec l'appartenance à deux nations ennemies. Toutefois, les conflits entre les deux pays peuvent probablement expliquer une fracture, un éloignement, une « frontière » ...

En France, les Kiefe ont travaillé ensemble pendant quatre générations tout au long du 20^e siècle, ce qui a maintenu, de fait, leurs liens.

Aujourd'hui, si des relations existent bien entre les descendants français, nos tentatives répétées de rapprochement international n'ont pas donné les résultats espérés.

Il faut peut-être enfin ne pas négliger un aspect du caractère Kiefe : la prudence et un certain silence.

Liste descendante de Théophile Gottlieb Kiefe et de Jette Schwab

Théophile Gottlieb KIEFE (Baisingen 12 mai 1812 - Baisingen 17 fév 1888)

ép : Jette SCHWAB (Ichenhausen 2 juil 1824 - x 28 avr 1842 - Stuttgart 16 avr 1897)

1. Fanny KIEFE (Baisingen 23 avr 1843 - Stuttgart 10 mai 1908)

ép : Friedrich KIEFE (Baisingen 24 mar 1841 - x 24 oct 1865 - Stuttgart 3 jan 1899)

1.1 Ludwig KIEFE (Baisingen 31 août 1866 - Baisingen 29 mar 1867)

1.2 Max KIEFE (Baisingen 23 nov 1867 - Stuttgart 7 avr 1933)

1.3. Amalie KIEFE (Baisingen 11 mar 1869 - Baisingen 24 juin 1871)

1.4 Wilhelm KIEFE (Baisingen 28 fév 1870 - Baisingen 30 juil 1870)

1.5 Adolf KIEFE (Baisingen 20 mar 1871-)

1.6 Sophie KIEFE (Baisingen 1872 -)

1.7 Siegfried KIEFE (Baisingen 14 sept 1873 -)

1.8 Flora KIEFE (Baisingen 1875 -)

1.9 Maria KIEFE (Baisingen 25 déc 1879 -)

1.10 Julie KIEFE (Baisingen 29 oct 1881 - Stuttgart 12 juin 1940)

ép : Emil Jehuda MAYER (Ulm 30 oct 1871 - x 23 sept 1902 - Stuttgart 6 avr 1938)

- 1.10.1 Gertrud MAYER (Ulm 9 avr 1904 - Ulm 25 mai 1907)
- 1.10.2 Fritz Friedrich MAYER (Ulm 20 jan 1906 - Ulm 17 mar 1939)
- 1.10.3 Marie Myriam MAYER (Ulm 7 jan 1908 -)
- 1.10.4 Charlotte Lotte MAYER (Ulm 1908-)
- 1.11 Sali KIEFE (Baisingen 4 sept 1884 - Stuttgart 10 août 1902)
- 2.** Julia KIEFE (Baisingen 29 juil 1845 - Baisingen 29 oct 1846)
- 3.** Max KIEFE (Baisingen 13 sep 1847 - Paris 14 nov 1917)
- ép 1** Constance Rebecca MARSDEN (Londres 15 juil 1852- x Londres 14 jan 1879 - Paris 6 août 1889)
- 3.1 Victor KIEFE (Paris 12 mar 1880 - St Rémy sur Bussy/Marne 1 oct 1915)
ép : Thérèse KAHN (Paris 8 mar 1887- x 20 jan 1908 - Paris 16 juil 1959)
- 3.1.1 André KIEFE (Paris 14 nov 1910 - Paris 24 jan 1996)
ép : Sybil WASSERBERG (Londres 14 juil 1913 - x Paris 14 oct 1937- Bayonne Pyrénées-Atlantiques 1986)
- 3.1.2 Huguette KIEFE (Paris 12 fév 1913 - Boulogne-Billancourt 1 nov 2008)
ép: Roger REIN (Paris 29 déc 1903 - x 9 mai 1932 - Paris 3 juin 1976)
- 3.2 Félix KIEFE (Paris 14 oct 1881- Louveciennes 24 sep 1940)
- 3.3 Edmond KIEFE (Montmorency 10 juin 1883 - Paris 3 avr 1971)
ép : Hélène FRAENKEL (Elbeuf 17 oct 1890 - x 29 jan 1913 - Paris 24 août 1991)
- 3.3.1 Daniel KIEFE (Paris 16 juil 1914 - Saint-Cloud 27 août 1982)
ép: Marie-Thérèse Maïté MALRIC (Bayonne 29 mar 1916 - x 3 nov 1939 - Paris 23 fév 2010)
- 3.3.2 Claudine KIEFE (Paris 12 jan 1920 - Paris 26 nov 2015)
ép : Didier GOMPEL (Paris 4 août 1912 - x 28 sep 1949 - Paris 15 déc 2003)
- 3.4 Oscar KIEFE (Montmorency 27 juil 1885 - Fontenoy/Aisne 14 sep 1914)
- 3.5 Marguerite KIEFE (Paris 14 juin 1887- Paris 23 déc 1971)
ép : Albert MICHEL-LEVY (Autun 3 juil 1877 - x 26 oct 1908 - Paris 2 mai 1955)
- 3.5.1 Hélène MICHEL-LEVY (Paris 16 nov 1909 - Paris 1 juin 2002)
ép : Fernand KAYSER (Chatou /Yvelines 12 août 1905 - x 9 sep 1932 - Paris 20 mai 1966)
- 3.5.2 Roger MICHEL-LEVY (Paris 24 juil 1911 - Besançon 13 fév 1944)
- 3.5.3 Henriette MICHEL-LEVY (Paris 11 août 1914 - Saint-Mandé/Val-de-Marne 6 sep 2010)
ép : Pierre LEON (Lyon 24 nov 1914 - x 25 oct 1946 - Saint-Mandé/Val-de- Marne 12 oct 1976)
- 3.5.4 Denise MICHEL-LEVY (Paris 25 jan 1918 - Paris 11 sep 2016)
ép. Claude AMEDEE-MANNHEIM (Paris 23 avr 1907 - x 30 déc 1936 - Toulouse 16 juin 1942)
- 3.5.5 Mireille MICHEL-LEVY (Versailles 7 sep 1922 -)
ép. Léon CHRISTOPHE (Lille 6 juil 1909 - x 19 nov 1949 - Fontenay-lès-Briis/Essonnes 17 déc 2003)
- 3.6 Pauline KIEFE (Paris 15 jan 1889 - Paris 23 oct 1987)
ép 1 : René GUTMANN (Paris 23 déc 1885 - x 19 fév 1913 - Paris 22 déc 1981)
- 3.6.1 Claude GUTMANN (Paris 27 fév 1914 - Gleiwitz 21 jan 1945)
ép 2 : Julien LEVY (Paris 13 oct 1877- x 8 juil 1919 - Lyon 12 oct 1944)
- 3.6.2 Gilbert LEVY (Paris 15 juin 1920 - Paris 7 sep 1986)
ép 1 : Emmeline WEILL (Paris 29 mars 1921 - Paris 23 avr 2018)
ép 2 : Gisèle HUBERT
- 3.6.3 Ginette LEVY (23 août 1921 - Paris 7 fév 2012)

3.6.4 Jean-Jacques LEVY (Paris 5 jan 1923 - Chambéry/ Savoie 23 nov 1943)

ép 2 : Emily Sarah MEYER (Londres 20 nov 1849 - x 4 mai 1893 - Paris 15 fév 1920)

4. Siegfried Samuel KIEFE (Baisingen 24 juin 1849 - Stuttgart 30 mai 1899)

ép : Therese KIEFE (Rexingen ? 3 nov 1852 -)

4.1 Ludwig KIEFE (Baisingen 20 nov 1873 -)

4.2 Wilhelm KIEFE (Baisingen 31 mar 1875 - Zollicon/ Suisse 8 août 1946)

4.3 Adolf KIEFE (Baisingen 3 mai 1876 - Nevogilde Porto/ Portugal 29 déc 1940)

ép : Paula SCHLOSS (9 oct 1884 - 15 jan 1935)

4.3.1 Alfred Siegfried Max KIEFE (Stuttgart 2 juil 1907- Nevogilde Porto 17 août 1951)

ép : Elisabeth BARUCH (Worms 21 août 1908 - Nevogilde Porto 27 jan 2002)

4.4 Sigmund KIEFE (Baisingen 11 juin 1877 - 23 juin 1877)

4.5 Friedrich Fritz KIEFE (Baisingen 5 août 1879 - Auschwitz mar 1943)

ép : Dora GEIGER (Berlin 18 mai 1890 - Auschwitz mar 1943)

4.5.1 Therese Margot KIEFE (Berlin 26 avr 1915 - Auschwitz mar 1943)

4.6 Julie KIEFE (Baisingen 25 sep 1880 -)

ép : SCHLOSS

5. Rosa KIEFE (Baisingen 29 mar 1851- Baisingen 31 mai 1851)

6. August(e) KIEFE (Baisingen 11 avr 1853 - Baden-Baden 19 fév 1907)

ép : Berthe Babette SCHNAPPER (Francfort/Main 10 avr 1863 - x 14 avr 1885 - Paris 27 oct 1932)

6.1 Robert KIEFE (Paris 14 mai 1889 - Neuilly/Seine 21 oct 1955)

ép : Suzanne Marie HERMANN (Paris 12 fév 1891 - x Alger 25 avr 1944 - Andilly/Val d'Oise 2 mai 1975)

6.2 Suzanne Suzy KIEFE (Paris 22 mai 1891 - Paris 5 août 1957)

ép : Charles Emile MAYER (Paris 21 fév 1883 - x 5 mar 1919 - Paris 22 sep 1962)

7. Friedrich KIEFE (Baisingen 13 oct 1855 - Baisingen 19 nov 1856)

8. Adolf Aron KIEFE (27 oct 1858 - Ulm 1877)

Notes

1. Les photos de cet article sont issues des collections familiales sauf mention particulière.

2. Deux sites en ligne. Le site de la synagogue est très utile : Home (synagoge-baisingen.de) [https://www.synagoge-baisingen.de/de/], et notamment la page sur le cimetière : Namensverzeichnis (synagoge-baisingen.de) [https://www.synagoge-baisingen.de/de/friedhof/namensverzeichnis] ; voir également : staatsarchiv ludwigsburg - bestand EL 228 b I: Landesdenkmalamt baden-württemberg: Dokumentation der jüdischen Grabsteine in baden-württemberg - Dokumente - Auswahl (landesarchivbw.de) [https://www2.landesarchivbw.de/ofs21/bild_zoom/thumbnails].

3. Alexandre Beider, *A Dictionary of Ashkenazic Given Names: Their Origins, Structure, Pronunciation, and Migrations*, Bergenfield, Avotaynu Inc., 2001; « Index of given names

from a Dictionary of Ashkenazic Given Names » (avotaynu.com) [https://www.avotaynu.com/books/dagnindex.htm]; Lars Menk, *Dictionary of german-jewish surnames*. Bergenfield, Avotaynu Inc, 2005, p. 422. Nous souhaitons remercier Alexandre Beider de nous avoir éclairée.

4. Misrachi-Haus, *Geschichte der Juden in Wien. Wiens jüdische Gemeinde im 17. Jahrhundert. [Communauté juive de Vienne au 17^e siècle]*, 2006, en ligne, disponible sur : Misrachi - Judentum (archive.org) [https://web.archive.org/web/20070703031303/http://www.misrachi.at/judentum/geschichte.php] ; voir tout particulièrement les interventions de Martha Keil, Peter Rauscher et Milka Zalmon. Voir aussi le site du Musée du peuple juif qui se trouve sur le campus universitaire de Tel-Aviv : Jewish community of Vienna | Databases - ANU Museum of the Jewish People [https://dbs.a.numuseum.org.il/skn/en/c6/e236680/Place/Vienna].

5. Pour l'histoire des Juifs à Baisingen, voir : *Die Synagoge in Baisingen* (Stadt Rottenburg am Neckar, Landkreis Tübingen) (alemannia-judaica.de) [https://www.alemannia-judaica.de/baisingen_synagoge.htm]. Le Dr. Joachim Hahn a eu l'amabilité de nous communiquer les sources suivantes : Paul Sauer, *Die Jüdischen Gemeinden in Württemberg und Hohenzollern*, W. Kohlhammer Verlag Stuttgart, 1966, p. 47. Dans l'ouvrage *Jüdische Gotteshäuser und Friedhöfe in Württemberg*, Frankfurt, 1932, p. 26, il est dit à propos de Baisingen : « 1670, admissions de juifs viennois » (source : *Orient Literaturblatt*. 1844, p. 455). La première mention de « Juifs protégés » date de 1596. *Geschichte (synagoge-baisingen.de)* [https://www.synagoge-baisingen.de/de/juedische-spuren/geschichte].

6. *Center for Jewish History* • 15 West 16th Street, NY, NY 10011 (cjh.org).

7. Geppert, Karlheinz, "From Schutz-Juden to citizen: Aspects of the history of the

Jews in Baisingen until the beginning of the 20th century”, *Center for Jewish History* (cjh.org), publié dans le vol. 32 (1988) de *Der Sülchgau* (article disponible en ligne). Des publications sont également proposées par les Archives de la ville de Rottenburg « Stadtarchiv Rottenburg am Neckar » : [https://www.rottenburg.de/stadtarchiv+rottenburg,27758.htm]. Un livre sur l’histoire de Baisingen, produit par le Kulturrats Baisingen et la Ville de Rottenburg am Neckar, sous la direction de Karlheinz Geppert et de Peter Ehrmann : *750 Jahre Baisingen. Eine Gemeinde im Gäu auf dem Weg in die Gegenwart*, 2008, comporte une partie sur la communauté juive ; ainsi qu’un autre volume intitulé *Baisingen Zeugnisse jüdischen Lebens*, vol. 38/1994, paru en 2009, dans la série « Sülchgau ». Nous souhaitons remercier M. Peter Ehrmann du Kulturamt de Rottenburg pour son aide précieuse dans le cadre de cette recherche.

8. Ortsrundgang (synagoge-baisingen.de).

9. Un article sur le pogrom de Pâques 1848, publié dans la revue *Allgemeine Zeitung der Judentums* du 27 mars 1918, « Megilat Baisingen », est en ligne : [https://www.alemannia-judaica.de/baisingen_texte.htm]. Sa conclusion est très optimiste (traduite librement) : « *Nous pouvons dire que cela ne s’est pas produit depuis lors en Allemagne et que nous pouvons avoir l’espoir et la confiance que cela ne se reproduira plus. Malheureusement, il est certain que les antisémites sont pleinement actifs. Mais aussi pénibles que soient leurs aspirations, elles ne visent pas à la destruction de la propriété et ne menacent pas la liberté personnelle ; elles ne portent que sur la dégradation de notre position. Mais nous sommes remplis de la conviction que tous ces efforts, aussi audacieux et confiants soient-ils, resteront vains, que le sens de la justice de notre peuple et la vision éclairée de nos gouvernants s’opposeront à de telles aspirations et nous accorderont la protection qui nous revient partout où nous vivons, la liberté et le droit qui nous ont été donnés par la Constitution ; nous nous sommes montrés à la hauteur de notre devoir pendant des décennies* ».

10. Abraham Gilam, *The Scroll of Baisingen, 1848-1977* (cjh.org), 1947, disponible en ligne : [https://digipres.cjh.org/delivery/DeliveryManagerServlet?dps_pid=IE9053031].

11. Pour identifier une partie des personnes citées, nous avons utilisé notamment les bases de données suivantes : Geneanet « Rechercher un ancêtre » - *Geneanet* [http://www.geneanet.org/fonds/individus] ; *Geni* [https://www.geni.com] ; *Find a grave Rechercher des millions de tombes* - [https://fr.findagrave.com/memorial], le site d’Alvaro Lira *Família* (geneall.net) [http://pagfam.geneall.net/1494] ; nous nous sommes efforcée de nous référer, lorsque cela était possible, à des fiches comportant les mentions des actes. Nous constatons cependant des divergences et des lacunes. Nous avons également recherché des informations dans des articles et des livres pour tenter d’élargir la perspective lorsque notre information généalogique était trop incomplète. Nous disposons d’informations d’origine familiale en ce qui concerne la France.

12. Haigerloch est situé à 19 km de Rottenburg.

13. *Jüdische Gemeinde* (synagoge-baisingen.de)

14. « Le jeune ». Le relevé du cimetière de Baisingen lui attribue le nom hébraïque de « Jehuda ben Natan Kiefe ». Or, les registres de l’état civil, conservés dans les archives du Land de Bade-Wurtemberg, indiquent clairement que son père était Veit Gimple Kiefe (Veitel ben M[ordechai]). Une contradiction qui n’est cependant qu’apparente, car, dans le relevés du cimetière, trois personnages prénommés Veit (patronymes Kahn, Marx et Schweizer), portent également Nathan comme nom hébraïque. Pour la filiation de Lehmann Kiefe, voir [http://www.landesarchiv-bw.de/plink/?f=1-440393-14] ; [http://www.landesarchiv-bw.de/plink/?f=1-440394-19] ; et pour Veit Gimple : [http://www.landesarchiv-bw.de/plink/?f=1-440393-9] ; [http://www.landesarchiv-bw.de/plink/?f=1-440394-9].

15. En Bavière, limitrophe du land de Bade-Wurtemberg. Une petite communauté juive y était installée depuis le 18^e siècle.

16. Le livre de Ruess Suzanne, *Stuttgarter jüdische Ärzte während des Nationalsozialismus*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2009, p. 161, nous a partiellement renseignés, mais nous ignorons si Max Kiefe a eu une descendance. Sa biographie est disponible en ligne sur *Stuttgarter jüdische Ärzte während des Nationalsozialismus* - Susanne Ruess - Google Livres.

17. Voir : Eintrag im « Gedenkbuch » des Bundesarchivs : Mayer, Fritz Friedrich geboren am 20. Januar 1906 in Ulm / - / Württemberg, wohnhaft in Ulm. Inhaftierungsort: 12. November 1938 - 12. Dezember 1938, Dachau, Konzentrationslager. Todesdatum/-ort: 17. März 1939, Ulm verfolgungsbedingter Tod. Friedrich (Fritz) Mayer (1906 - 1939) - *Genealogy* (geni.com).

18. Voir les Archives du Land de Bade-Wurtemberg [https://www2.landesarchiv-bw.de/ofs21/home.php]. Nous ignorons s’il a eu une descendance.

19. Landesarchiv Baden-Württemberg à Ludwigsburg, dans les *Actes de Stuttgart* 1914-1944, 1922 et 1928.

20. Le site de la communauté de Porto signale la présence de la famille Kiefe : *Jewish Community of Porto: History of the Jewish Community of Oporto* [https://jewishcommunityofporto.blogspot.com/2021/02/history-of-jewish-community-of-oporto.html]. Un article donne des indications sur les conditions de vie pendant la Seconde Guerre mondiale : Ribeiro de Meneses, Filipe, « Salazar face à la Shoah », *Revue d’Histoire de la Shoah*, 2015/2, p. 255-276 ; « Salazar face à la Shoah » | *Cairn.info* [https://www.cairn.info/revue-revue-d-histoire-de-la-shoah-2015-2-Page-255.htm].

21. Eintrag im « Gedenkbuch » des Bundesarchivs : Kiefe, Friedrich Fritz geboren am 05. August 1879 in Baisingen / Horb a. Neckar / Württemberg, wohnhaft in Rottenburg und Berlin. Deportationsziel: ab Berlin 12. März 1943, Auschwitz, Vernichtungslager. [Friedrich (Fritz) Kiefe (1879 - 1943) - *Genealogy* (geni.com)]. En ce qui concerne sa famille, voir : [Friedrich Kiefe Fritz : généalogie par Marc Heyman (hplus) - *Geneanet*] et [Therese Margot Kiefe: généalogie par Marc Heyman (hplus) - *Geneanet*]. Quant à Dora Geiger/Kiefe [Dora Kiefe (Geiger) (1890 -) - *Genealogy* (geni.com)], elle a été déportée dans le convoi 36 de Berlin, avec son mari et sa fille (*Yad Vashem* [Base de données centrale des noms des victimes de la Shoah (yadvashem.org)]).

22. Voir : König Mareike, *Les Immigrés allemands à Paris, 1870/71 : entre expulsion, naturalisation et luttes sur les barricades*, Migration, Paris, éd. Mémoire-Génériques, 2010, p.60-70 ; *Les immigrés allemands à Paris 1870/71: entre expulsion, naturalisation et lutte sur les barricades* (archives-ouvertes.fr) [https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00979336/document].

23. *Le Salut Public, journal de Lyon, politique, commercial et littéraire* : acte de formation de société commerciale en date du 22.12.1878, p.3 [Lectura Plus, le portail du patrimoine écrit et graphique en Auvergne-Rhône-Alpes].

24. *Archives commerciales de la France : journal hebdomadaire...* | 1884-02-07 | Gallica (bnf.fr).

25. Voir la publication au 7.01.1887, p. 19 [*Archives commerciales de la France : journal hebdomadaire...* | 1886-12-04 | Gallica (bnf.fr)].

26. Voir le *Bulletin municipal officiel de la Ville de Paris*, en date du 7 avril 1895 (14^e année, N° 94), p. 937 : demande en autorisation de bâtir du 6 avril 1895, 9^e arr., rue Saint-Georges, 22-24, prop. MM. Kiefe frères, rue du Faubourg-Poissonnière, 54. Arch., M. Dauger, rue Gerbert, 5. Reconstruction. [*Bulletin municipal officiel de la Ville de Paris* | 1895-04-07 | Gallica (bnf.fr)]. Voir aussi : 22-24 rue Saint-Georges, Kiefe frères [arch.] Ch. Babet, 162 avenue Victor-Hugo, Construction sur cour, 20.11.1894. Puis : Kiefe frères, 54 rue du Faubourg-Poissonnière [arch.] Dauger, 5 rue Gerbert. Reconstruction 6. 04.1895 ; et enfin : 24 rue Saint-Georges, Kiefe et Cie, [arch.] Kupfer et Lepeigneux, 6 rue Greffulhe. Surélévation 1 étage de bureaux, 20 février 1928, Paris 1876-1939 : les permis de construire (arnaudl.github.io) [https://arnaudl.github.io/parisenconstruction/index.html]. [«S» (de «rue Saint-Fargeau» à «rue Saint-Marc») (arnaudl.github.io)]. En plus de ces informations, nous avons bénéficié de renseignements intéressants et plus personnels, donnés par l’une des dernières responsables de l’entreprise.

27. Le mariage a eu lieu dans la résidence Marsden, 4 Kensington Gardens Terrace, London W2 (précision de Tony Seymour).

28. Stephen Moss, membre de cette famille, a commandité une étude privée sur ses origines : Gill Blanchard, *Moses to Moss: A Family History*, 2019.

29. Nous avons découvert cette histoire passionnante grâce à Tony Seymour : *Isaac Marsden - Tony Seymour* [https://tonyseymour.com/people/isaac-marsden/]; *Moses Gomes Silva - Tony Seymour* [https://tonyseymour.com/pages/gomes-silva/].

30. [http://www.geneanum.com/france/bases/naturalisations.html #]. Voir page 422.

31. *Marsdens in France* - Tony Seymour [https://tonyseymour.com/pages/frenchconnection/].

32. New West End Synagogue, 10 St. Petersburg Place, Londres (acte retranscrit à Paris le 1^{er} juin 1910).

33. Arrêt de la Cour d’appel de Paris.

34. Paris 1876-1939 : les permis de construire (arnaudl.github.io) [https://arnaudl.github.io/parisenconstruction/index.html] ; et à la lettre F : Lettre «F» (de «rue Fabert» à «rue du Faubourg-Saint-Martin») (arnaudl.github.io).

35. [https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/article.php?larub=3].

36. Annonce de la mort de Charles Kahn dans *le Figaro* du 22.03.1929, p. 2, de la part de Mme Charles Kahn, du docteur et de Mme Pierre-Kahn et leurs enfants, de Mme Victor Kiefe et ses enfants..., 21 rue de la Faisanderie, Paris (16e). [Le site de presse de la BnF].
37. Il y possédait une propriété.
38. Information familiale.
39. « Filature, tissage et usine d'apprêt des étoffes de laine Fraenckel, puis Fraenckel-Blin, puis Fraenckel-Herzog ». (culture.gouv.fr). (L'orthographe du nom Fraenckel ne comporte pas la lettre « c » ; le titre de l'article est erroné). Voir aussi la thèse, soutenue en 1995, de Jean-Claude Dumas, « *L'amour du drap : Blin et Blin : 1827-1975. Histoire d'une entreprise lainière familiale*. Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté- Séries historiques, n°686, n° 16. 1999. Presses Universitaires franc-comtoises à Besançon.
40. « À la mémoire de Didier Gompel (1912-2003) », In *Les Cahiers Max Jacob*, N°19-20, 2019. Max Jacob et les arts de la scène, p. 1. [Persée (persee.fr)] ; voir aussi : [Gompel-Netter, Didier (idref.fr)].
41. Biographies (avocatparis.org) [<http://memoire.avocatparis.org/biographies/>]. L'Ordre des Avocats de Paris nous a aimablement autorisés à reproduire à l'identique le texte et la photo de la notice sur Oscar Kiefe figurant sur son site. Dernière consultation, le 16.05.2021. Documents cités dans cet article : Notice lue par M. Georges Picard, *Livre d'Or - Groupe des anciens Combattants du Palais* - Tome 1 (1930) ; Nécrologie Oscar Kiefe dans *L'Univers israélite*, n° 12, février 1915 ; Nécrologie Victor Kiefe dans *L'Univers israélite* n° 22, octobre 1915 ; Nécrologie Max Kiefe dans *L'Univers israélite*, n° 23, novembre 1917 ; Mémorial Genweb : Plaque commémorative Synagogue Copernic, Paris [Union libérale israélite ; Discours prononcés à la distribution des prix du 13 juillet 1915 - *Livre d'or du Lycée Janson de Sailly, Paris ; Mémoire des Hommes : Oscar Kiefe*: JMO 352e RI Historique du 352eRI [<https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/article.php?larub=3>].
42. Albert Michel-Lévy, Persée (persee.fr) et Wikipédia (wikipedia.org).
43. Auguste Michel-Lévy (1844-1911) (annales.org).
44. Michel Lévy (1809-1872). Voir sa biographie [Base biographique — BIU Santé, Université de Paris (parisdescartes.fr)] dans l'onglet « Répertoires et dépouillements d'archives biographiques », et la liste de ses œuvres dans la Bibliothèque numérique : [Accueil — Medica — BIU Santé, Paris (parisdescartes.fr)].
45. Sur Roger Michel-Lévy: 1. Archives du Service Historique de la Défense (SHD) Vincennes: GR 16P 417593 Dossier de Résistant de Roger Michel-Lévy ; GR 8YE 42447 Dossier d'Officier de Roger Michel-Lévy ; Carton 34 N 796 N° 42/81, dossier 10: Journal de marche de la 42^e Compagnie Télégraphique, rédigé par Roger Michel-Lévy ; GR 13 P 30 Etat-major région D (d3 dépt Doubs) ; GR 13 P 143 Historiques et documentation concernant les mouvements de la Résistance intérieure française, assimilés aux unités combattantes ; GR 16 P 405846 et GR 8YE 103252 Dossiers de Résistant et d'Officier de Jean Maurin ; GR 16 P 413207 Dossier de Résistant de Guy Méry ; GR16 P 57 0120 et 0121 Dossiers de Résistant de Jean Thomassin ; GR 16 P 145932 Dossier de Résistant et de Déporté de Roger Antoine Célestin Couetdic ; GR 18 P 13 CDLR ; GR 18 P 36 ORA ; GR 19 P 25-3 F.F.I.- 7^e RM-Doubs/B2-Groupement Besançon-Est (A.S.). 2. Archives familiales. Ordre général N° 5 de la 8^e région militaire en date du 15/02/1946 Réf. N° 2807/P. Le travail réalisé par Annie Léon a été déposé au Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon pour figurer dans le dossier qui lui est consacré : [Le Musée de la Résistance et de la Déportation - Citadelle de Besançon - Forteresse Vauban inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO [<http://www.citadelle.com/fr/le-musee-de-la-resistance-et-de-la-deportation.html>].
46. Voir Pierre Léon (historien) — Wikipédia (wikipedia.org).
47. Alain Beltran et Martine Bungener, « Itinéraire d'un ingénieur, Pierre Massé avant le plan », *Vingtième siècle-Revue d'histoire*, 1987,15, pp.59-68. Voir la p. 62 [Itinéraire d'un ingénieur - Persée (persee.fr)]. Article donnant un aperçu des activités de Claude Amédée-Mannheim pendant la Seconde Guerre mondiale.
48. Sous le nom de Mireille Christophe Michel-Lévy, voir Résultats des recherches - Persée (persee.fr) [<https://www.persee.fr/search?ta=article&q=christophe-michel-levy>].
49. Émile Gilbrin « René Albert Gutmann (1885-1981) », *Histoire des sciences médicales*, vol. 16 (1), 1982, p. 9-14 [HSMx1982x016x001x0009.pdf (parisdescartes.fr)] ; Danièle Leclair, « René-Albert Gutmann (1885-1981), un médecin dans le siècle », in Julien Knebusch, Alexandre Wenger (dir.), *Réseaux médico-littéraires dans l'Entre-deux-guerres. Revues, institutions, lieux, figures*, epistemocritique_2018_réseaux_complet.pdf [en ligne]. Microsoft Word - epistemocritique_2018_réseaux_complet.docx (webmo.fr).
50. Julien et Edmond Lévy n'avaient pas de lien de parenté à notre connaissance.
51. Jean-Marie Michel, « *Contribution à l'histoire des polymères en France. La Bellignite* » (du nom de Bellignat, Ain). [a_1_325_260.vfx2_sav.pdf (akilia.alwaysdata.net)] ; Société chimique de France, <https://www.societechimiquedefrance.fr/Contribution-a-l-histoire-industrielle-des-polymeres-en-France-par-Jean-Marie.html>.
52. Claude Gutmann [*Yad Vashem Documents Archive*]. Serge Klarsfeld et Jean-Pierre Stroweis, *Mémorial de la Déportation des Juifs de France- Searching the Memorial to the Jews Deported from France in One Step* [<https://stevemorse.org/france/>], et Claude Gutmann — Wikipédia (wikipedia.org).
53. Mariée en premières noces avec Béchir Daoud, médecin tunisien, médecin personnel de Bourguiba (précision de Pierre-André Meyer), puis en secondes noces avec Lorand Gaspar, chirurgien, poète et photographe (1925-2019). Elle a publié, entre autres, un recueil de poèmes, *Traduit de l'abstrait* (1969), et un recueil d'entretiens avec *Wassila Bourguiba. Entretiens* (Deméter, 2012). Elle a collaboré avec Lorand Gaspar à la traduction de nombreux écrivains et a cofondé la revue *Alif* (1970-1982).
54. Jean Babilée — Wikipédia (wikipedia.org)
55. Cf. Emmeline-Weill-Raynal (ajpn.org) et l'article de Danièle Voldman, « Portrait de groupe avec dame, Emmeline Weill-Raynal », in Luc Capdevila et Patrick Harismendy, *L'engagement et l'émancipation*, PUR 2015 p.55-65 (<http://www.openedition.org/6540>).
56. Jean-Jacques Lévy : voir *Yad Vashem* [Base de données centrale des noms des victimes de la Shoah - Enregistrement (yadvashem.org)].
57. Berthe Schnapper est décédée en son domicile du 4 avenue Hoche (état civil de Paris, décès 1932, 8^e arr. (acte n° 1515)).
58. D'après *L'Univers israélite* du 1^{er} mars 1907 (p. 4) [RetroNews - Le site de presse de la BnF]. Il est décédé à l'Ebers Sanatorium de Baden-Baden.
59. Décrets de naturalisation française de Robert et de Suzanne Kiefe en 1892: [<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65720355/f341.item.texteImage>], *Bulletin officiel Ministère Justice, 1892/01*, [N65, A1892. N° 66 avril-juin 1892, p.99.
60. Cf. *Le Temps* du 23 juillet 1907 :1907-01-14 | Gallica (bnf.fr).
61. Gilbert Stora est un arrière-petit-fils d'Edith Joséphine Marsden (1850-1919) et d'Henri Ettinghausen (1842-1902), mariés en 1875. Sa mère lui avait dit, à Alger, que Robert Kiefe leur était apparenté (par alliance) et il m'avait demandé d'éclaircir ce point. Sur les Marsden et les Ettinghausen, voir le site de Tony Seymour [Marsdens in France - Tony Seymour] et l'article de Pierre-André Meyer, « La famille Ettinghausen », *Généalo-J*, n° 122, Été 2015.
62. Sur Robert Kiefe : au Service Historique de la Défense à Vincennes : Dossier de la Marine MV CC7 4^e Moderne 3589/13 ; un autre dossier 906/15 ne peut être consulté (« état sanitaire de ces documents les rend impropres à toute communication en salle de lecture ») ; son dossier de Résistant (GR 16 P 319770) contient une fiche indiquant la date et le lieu de son ralliement (carte N° 6 816 et diplôme N° 22 138). Voir aussi : www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=76692.
63. Voir : Professeur civil LEVY Benjamin (ecole-superieure-de-guerre.fr).
64. Précisions sur la belle-famille de Suzy Kiefe et sur ses fils apportées par Pierre-André Meyer.
65. Pour l'armée wurtembergeoise : Armée wurtembergeoise — Wikipédia (wikipedia.org) [https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Armée_wurtembergeoise]. Pour les sentiments patriotiques : Jüdische Gemeinde (synagoge-baisingen.de) [www.synagoge-baisingen.de/de/juedische-spuren/juedische-gemeinde].